

Le tour du monde en douze jours

Martin Girard

Number 149, November 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50367ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Girard, M. (1990). Le tour du monde en douze jours. *Séquences*, (149), 33–33.

Le tour du monde en douze jours

Dans *Total Recall*, le héros effectue un séjour sur Mars sans avoir à quitter la terre: on lui plante des souvenirs de voyage dans la mémoire! Si la technologie actuelle ne permet pas encore de tels miracles, nous pouvons à tout le moins profiter d'un événement comme le Festival des films du monde pour faire le tour de la planète à partir des salles obscures de la rue Sainte-Catherine.

JEUDI, LE 23 AOÛT

Soirée d'envol, via le terminus américain *Men of Respect*. Comme tous les départs en voyage organisé, c'est le bordel! La clientèle, ordinairement si docile, manifeste son mécontentement. Les gentils organisateurs devront faire mieux l'année prochaine.

VENDREDI, LE 24 AOÛT

Première escale, la France. Comme il n'y a rien de trop beau, on nous offre la Côte d'Azur avec un arrêt express sur Paris. Notre guide, Bertrand Tavernier, est homme de bon goût et de cœur. Il a préparé un trajet en famille, tout en douceur, pour favoriser les relations humaines. L'air de la mer nous fait le plus grand bien.

SAMEDI, LE 25 AOÛT

Avant de quitter la France, on pousse une trotte du côté de la *Campagne de Cicéron*. Cela nous rappelle nos aventures avec Rohmer. On s'amuse beaucoup, entre amis, même si le séjour s'étire un peu vers la fin. Deuxième escale: la Grande-Bretagne. On nous offre ici d'assister à un match de boxe, avec un *Big Man* de plus ou moins bonne compagnie. La campagne et les villes anglaises sont grises et tristes dans ce parcours cahoteux. On regrette déjà la France.

DIMANCHE, LE 26 AOÛT

Aujourd'hui, c'est la Hollande, pays de Vincent Van Gogh. On y va sous la tutelle d'un Rock Demers de chez nous. Amsterdam est jolie et la balade, sans être mémorable, laisse quelques bons souvenirs. Par ailleurs, on reçoit des échos d'une statue en liberté. Elle a été sculptée au Québec avec un enthousiasme et une créativité qui surprennent. Elle aussi mérite de faire le tour du monde.

LUNDI, LE 27 AOÛT

La Chine nous reçoit et nous offre ses étonnants *Guerriers en terre cuite*. Le spectacle vaut le détour, même si la visite est d'un intérêt inégal. Les secousses sont nombreuses durant les multiples déplacements que comporte ce trajet. Certains de nos amis ont préféré visiter le Nicaragua de Sandino. Ils ont été fort déçus.

MARDI, LE 28 AOÛT

La Pologne de Wajda demeure encore traumatisée par l'envahisseur nazi. On visite Varsovie sous l'angle de la mémoire historique. On nous raconte, en passant, l'histoire d'un docteur nommé *Korczak*. Cette escale se termine sur une balade en train qui

demeurera un des moments forts de notre tour du monde.

MERCREDI, LE 29 AOÛT

Au Japon, on visite le *Mont Aso*, dont les passions sont censées nous ravir. Pour une fois, les paysages sont splendides. Les jardins, rien moins que magnifiques. Malheureusement notre guide est trop émotif. Il finit par gâcher un peu notre plaisir et ne parvient pas à nous tenir vraiment éveillés. Quant à être au Japon, on en profite pour rêver à Kurosawa. Et là, c'est le bonheur total.

JEUDI, LE 30 AOÛT

Impossible de ne pas passer par l'Italie durant ce tour du monde. Le maître absolu des voyages, le maestro en personne, nous reçoit dans son village juste à temps pour les fêtes locales. On assiste même au couronnement de Miss Farine! Notre guide est un vieux routier, qui parfois semble dire n'importe quoi. On l'écoute par respect et par curiosité. Comment ne pas aimer celui qui décrocherait la lune pour nous étonner?

VENDREDI, LE 31 AOÛT

Moscou est désormais sur la liste de tout voyageur branché. Et pour découvrir la ville, rien ne vaut une balade en taxi, une balade bercée par des airs de blues aux accents amers et déchirants. La perestroïka n'a pas encore fait des miracles, alors le séjour n'est pas de tout repos. Le confort laisse à désirer. C'est le contact humain qui compte.

SAMEDI, LE 1er SEPTEMBRE

Les voyageurs plus aventureux de notre groupe séjournent un moment dans l'Arctique russe. Notre guide est un jeune Canadien de Winnipeg et il intitule son trajet *Archangel*. C'est une curieuse escale, qui nous rappelle de vieux souvenirs. On est souvent fasciné, mais il fait froid ici et on se dit que le séjour aurait pu être plus bref.

DIMANCHE, LE 2 SEPTEMBRE

Le voyage tire à sa fin et on ressent de la fatigue. C'est peut-être pour cela que notre escale en Australie nous paraît si pénible. Nous ne voyons pas grand chose du pays. Notre guide, un dénommé Paul Cox, est un homme cultivé mais ennuyeux.

LUNDI, LE 3 SEPTEMBRE

Dernier jour et retour sur l'Italie. Cette fois on en profite pour faire la grande tournée: Rome, Milan, Florence, Turin, etc. Une fête est organisée durant cette dernière escale. Le traiteur, monsieur Tornatore, sait divertir son monde comme personne. Il vous cuisine une soirée de gala mémorable. Certains diront que le menu était sans surprises, mais inutile de cracher dans la soupe. Une bien jolie fin de voyage.

Martin Girard

